Jeux

De très nombreux jeux ont été pratiqués en Méditerranée, le plus souvent en étroite corrélation avec les festivités annuelles des différentes communautés. Avec la modernisation, l'urbanisation, l'industrialisation, de nombreux jeux villageois sont tombés en désuétude au cours de la seconde moitié du XX^e^ siècle. Ils ont été remplacés par des sports institutionnels qui ont, quant à eux, bien souvent adopté un style marqué par la théâtralisation, la ferveur et le panache malgré leurs origines anglo-saxonnes. Ces jeux peuvent être classés par types, par régions, ou encore en distinguant ceux qui ont été abandonnés avec la modernité et ceux qui ont réussi à s'y adapter, voire à s'y épanouir. Nous donnerons ici quelques exemples, en différenciant certaines spécificités régionales et en insistant sur les manières dont ces jeux continuent d'exister, y compris en se diffusant au-delà de l'espace méditerranéen.

Le combat et l'adresse

Il paraît impossible, en relation avec la Méditerranée, de ne pas interroger l'héritage antique des Jeux olympiques grecs et des jeux du cirque romains. En effet, même si ces pratiques anciennes n'ont pas pu survivre à l'identique sur un temps aussi long, l'espace de nombreuses villes est resté marqué par les stades et les arènes construits dans l'Antiquité, et l'imaginaire s'en est considérablement inspiré jusqu'à nos jours. Historiquement, l'organisation de jeux et de spectacles sportifs a régulièrement contribué à l'animation des fêtes en Méditerranée, au moins sur la rive européenne. L'héritage antique est présent dans les jeux athlétiques (courses, sauts, luttes) qui marquaient toutes les foires et les fêtes jusqu'au début du XX^e^ siècle, avec des variantes locales. En Provence, au XIX^e^, les lutteurs allaient de village en village et participaient à des compétitions où ils pouvaient gagner des écharpes de soie ou des plats en étain (Fournier, 2010). En Sardaigne, la lutte *s'istrumpa* fait actuellement l'objet de relances. En Turquie,

le festival de lutte de Kirkpinar, où les combattants s'affrontent couverts d'huile d'olive, a été inscrit par l'Unesco sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

De la même manière, il est possible de comprendre les jeux avec les animaux comme des revitalisations de pratiques plus anciennes : jeux taurins en Espagne et dans le Sud de la France (Saumade, 1994), jeux de quintaine italiens, parfois cruels, où des cavaliers lancés au galop doivent décapiter des oies ou des coqs suspendus dans les airs (Spera, 2013), courses de chevaux organisées dans l'enceinte même des villes comme à Sienne à l'occasion du Palio delle Contrade (Dundes et Falassi, 1975). Tous ces jeux ont des antécédents antiques, dans les arènes romaines ou dans les hippodromes byzantins. De même, les naumachies, ou joutes nautiques, encore organisées l'été sur le littoral méditerranéen français (Pruneau, 2003), constituent des formes réactivées d'activités plus anciennes, qui ont su se doter d'un sens nouveau pour continuer à intéresser le public moderne.

D'autres jeux moins spectaculaires et moins immédiatement associés à l'Antiquité animent aussi diverses occasions festives. Les jeux de balle populaires sont de ce type ; il en existe une grande diversité. En Italie, l'exemple du *calcio fiorentino*, ou « football en livrée », offre l'exemple d'un jeu combinant des aspects sportifs et des aspects de reconstitution historique, inventé de toutes pièces à l'époque fasciste. Mais différentes variantes de jeux de ballon existaient aussi dans l'Italie traditionnelle, certaines d'entre elles préfigurant le succès du football dans ce pays (Bredekamp, 1985). La variante connue sous le nom de *pallone a bracciale* se jouait avec une espèce de brassard permettant de renvoyer le ballon. Cela rapproche ce jeu d'autres pratiques où le ballon est reçu avec une raquette ou un objet qui s'y apparente. En Italie, le *tamburello* est actuellement remis au goût du jour et les joueurs sont en contact avec les amateurs du « jeu de la balle au tambourin » languedocien, un sport impliquant deux équipes de cinq joueurs et dont le principe est proche de celui de la paume ou du tennis. Il convient de noter ici le rôle clé des associations de sauvegarde des jeux traditionnels, qui organisent régulièrement des festivals, tels le Tocati à Vérone, où des jeux anciens sont présentés au public, souvent comme une alternative possible aux sports de masse.

Parmi les jeux villageois des régions européennes de la Méditerranée, les jeux de quilles occupent une place particulière. En Catalogne, les *bitlles* sont attestées depuis l'époque médiévale. Les joueurs lancent des *bitllots* ou maillets et doivent renverser cinq des six quilles placées à une dizaine de mètres de distance. Un système de points permet de hiérarchiser les joueurs en fonction de leur adresse. De nombreuses variantes de jeux de quilles existent aussi en France (Trémaud, 1964). Ceux à trois, six, huit ou neuf quilles participent de la sociabilité traditionnelle et peuvent être joués indifféremment par les hommes ou par

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 745 04/06/2016 13:04:11

les femmes. Malgré leur transformation en sport et leur prise en charge par des fédérations, les jeux de quilles sont encore présents sur des terrains spéciaux, les « plantiers », et connaissent un vocabulaire technique particulier.

Jeux de société et jeux d'enfants

Aux jeux qui précèdent, exaltant la force ou l'adresse, s'ajoutent des jeux de société qui semblent plus calmes mais qui n'en suscitent pas moins l'intérêt des joueurs. Tel est le cas du *tavli* grec (en turc : *tavla*), sorte de jacquet où le joueur doit amener tous ses pions dans un coin du plateau et les sortir du plateau avant son adversaire. Dans ce jeu de hasard, les déplacements des pions se font aux dés et les joueurs misent parfois de l'argent. Ce jeu, très répandu dans les cafés, peut être très animé et bruyant. Il constitue un élément clé de la sociabilité masculine et peut être comparé sur ce plan aux jeux de cartes qui existent dans d'autres parties de la Méditerranée.

Malgré l'essor actuel du poker anglo-saxon, il existe de nombreux jeux de cartes en Méditerranée. La belote et ses variétés (contrée, coinchée) restent très populaires de nos jours en Provence. Ces jeux ont remplacé l'ancien jeu de l'*escoubo* (« balai »), connu en Italie sous le nom de *scopa* et en Tunisie sous celui de *chkobba*. L'objectif est ici de ramasser, à l'aide d'une carte, le maximum de cartes étalées sur le tapis et dont les coefficients additionnés coïncident exactement avec celui de la carte utilisée. Les jeux de plateaux et de cartes donnent lieu à des parties passionnées, malgré la répression dont font généralement l'objet les jeux de hasard.

La rive sud connaît aussi un ensemble de jeux spécifiques (Ayoub, 1991). Comme en Europe, de nombreux jeux sont associés aux fêtes et aux changements de saison, mais aussi à des moments précis du cycle de vie. L'étude des jeux arabes fait apparaître des usages marqués par la différenciation des sexes. Il existe en Algérie des poèmes divinatoires *(boukala)* qui constituent des jeux avec le langage et sont récités par les femmes, notamment durant leur grossesse. Dans tout le Maghreb, les enfants jouent également avec de nombreuses variétés de poupées confectionnées selon des techniques traditionnelles. Du côté des jeux de société, le jeu de l'awalé, venu d'Afrique subsaharienne, connaît dans les pays du Sud de la Méditerranée de nombreuses variantes auxquelles on prête des fonctions divinatoires. En Égypte, mais aussi en Libye et en Tunisie, ces jeux connus sous le nom de *sîg* utilisent le sable, des noyaux de dattes, des cailloux ou des brindilles de palmier. On constitue un damier à même le sol, tracé dans le sable, permettant de réaliser un parcours parfois assimilé métaphoriquement au pèlerinage vers La Mecque. La façon dont les brindilles, jetées, retombent à terre

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 746 04/06/2016 13:04:11

permet aux joueurs d'avancer sur le parcours. Ces jeux, impliquant souvent les femmes et les enfants, combinent des aspects variés : ils font appel non seulement au hasard, mais aussi à la dextérité et à l'habileté manuelle ; ils apprennent aussi la patience et l'acceptation de la défaite, ainsi que certaines règles de calcul.

Sur la rive sud de la Méditerranée, on repère d'autres formes encore d'activités ludiques. Comme en Europe, il existe des jeux de ballon saisonniers, des jeux de combat entre jeunes gens, des compétitions de tir lors des fantasias, des jeux d'épées dans les mariages, des mascarades collectives, etc. Comme dans toutes les sociétés traditionnelles, il y a une division sexuelle assez nette, avec des jeux de garçons et des jeux de filles. Parfois, les jeux traditionnels féminins impliquant le mime, le théâtre ou le balancement permettent une liberté corporelle qui contrevient aux principes de l'islam et amène les autorités religieuses à interdire certaines pratiques. De nombreux débats concernant les droits des femmes opposent actuellement dans le monde musulman les représentants de l'enseignement religieux et les partisans d'une éducation par le jeu.

Les jeux de boules

Les jeux de boules *(sphera)* tiennent une place toute particulière en Méditerranée. Leur trace est attestée dans l'Antiquité, en Grèce, à Rome et en Égypte (Reesink et Reesink, 2004, p. 6-15). Au Moyen Âge, ils étaient déjà très populaires, engendrant parfois des troubles sur la voie publique. En dépit de toutes les interdictions dont ils furent la cible, les jeux de boules se développèrent sur le pourtour de la Méditerranée, comme dans de nombreux pays d'Europe. Les variantes sont très nombreuses. Les boules sont plus ou moins rondes, plus ou moins grosses, plus ou moins déséquilibrées (avec un côté fort et un côté faible) ; elles sont en bois ou en fer, aujourd'hui aussi en matières synthétiques ; le but est fixe ou mobile ; les terrains sont plats ou incurvés ; « naturels » ou travaillés ; en plein air ou couverts ; les règlements sont tatillons ou relativement flexibles ; les techniques de jeu sont plus ou moins athlétiques… En Europe, les jeux les plus connus toujours pratiqués sont les *bowls* ou les *curve-bowls* en Angleterre, le *jogo* au Portugal, la « boule flamande » en Belgique et dans les Flandres zélandaises où l'on trouve également le jeu de *krulbol*, la boule ronde ou *putbollen*, la « boule plate » et la « bourle » des Chtimis. En France, les jeux régionaux sont également très nombreux : la « boule de fort » en Touraine et en Anjou, la « boule bretonne », la « boule de sable » (à l'ouest d'Angers) ; la « boule nantaise » ; le « jeu des Berges » à Paris ; la « boule lyonnaise », appelée aussi le « jeu national » en raison de son implantation sur tout le territoire français dès la première moitié du xx^{e} siècle (Reesink et Reesink, 2004, p. 48-63).

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 747 04/06/2016 13:04:11

Sur le pourtour méditerranéen, avant l'avènement de la pétanque, deux formes principales de jeux de boules se distinguaient : le *gioco delle bocce* italien et la *bocho* provençale (appelée également la « longue » ou les « trois pas »). *Giocare a bocce* (« jouer aux boules ») est une tradition toujours très vivace aujourd'hui en Italie et dans tous les pays qui ont connu une immigration italienne importante. Ce jeu partage de nombreuses caractéristiques avec le « jeu de boules provençal ». Les règles et le matériel sont très proches ainsi que les techniques de tir (notamment la prise d'élan). Cela dit, les terrains et le matériel sont légèrement différents. En Italie, on joue sur des terrains compartimentés, sablés, avec de grosses boules colorées (initialement en bois) ; la longue provençale se joue, quant à elle, sur des terrains ouverts « naturels » (rues, places, quais) avec des boules métalliques plus petites (Feschet, 2016). Les caractéristiques sociologiques du jeu (initialement essentiellement masculin) sont également équivalentes.

L'essor de la pétanque

Parmi toutes ces variantes, et malgré la diffusion de certaines d'entre elles (le *gioco delle bocce* et la « lyonnaise » notamment), la « pétanque » se distingue en raison de son succès international et du fait qu'il s'agit du plus récent des jeux de boules. Ses règles furent définies au début du XX^e^ siècle à La Ciotat, près de Marseille, par des joueurs de « longue » qui décidèrent de rester *ped tanco* (« pieds fixes »), d'où le nom de « pétanque », afin de pouvoir jouer aux boules sans avoir à s'élancer sur trois pas avant de « tirer » ou de se mettre en équilibre sur un pied pour « pointer » (selon les règles du jeu provençal traditionnel). Cette variante, plus accessible et facile à mettre en œuvre, eut un succès immédiat. La pétanque est devenue en quelques décennies un sport international.

Le premier concours officiel de pétanque est organisé en 1910 à La Ciotat. En 1945, la Fédération nationale française est créée (FNPJP), puis la Fédération internationale en 1958. En 2009, 88 fédérations à travers le monde rassemblaient 531 233 licenciés (plus de la moitié étant français). Les pays européens sont bien représentés, l'Espagne arrive en tête avec 29 787 licenciés. Dans les pays du Maghreb, le succès de la pétanque est également remarquable. Les anciens boulodromes construits par les Français marquent toujours l'espace urbain par un décorum spécifique, dans lequel le platane joue un grand rôle, et attirent beaucoup de joueurs (13 272 licenciés en Algérie, 11 121 au Maroc, 1 962 en Tunisie). Le continent africain est également très représenté comme en témoigne le 44^e^ championnat du monde qui a eu lieu à Dakar en 2008. Le succès de la pétanque a largement dépassé les frontières européennes, méditerranéennes et africaines avec 40 000 adeptes en Thaïlande (où ce jeu a été déclaré sport national par la reine mère

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 748 04/06/2016 13:04:11

au retour d'un séjour en Suisse), 10 000 au Japon, 2 197 au Canada (le premier championnat du monde fut organisé à Québec)… La diffusion de la pétanque, les variations d'un pays à l'autre s'expliquent par la présence coloniale française à un moment donné de l'histoire, mais aussi par la francophilie de certains pays qui entretiennent des liens économiques, culturels et touristiques avec la France (Feschet, 2013c). Le jeu s'est aujourd'hui émancipé du cadre culturel qui présidait jusqu'alors à sa pratique. En même temps, la pétanque est devenue un jeu emblématique de l'identité française et des valeurs de la république (Feschet, 2013b).

Une partie de pétanque oppose deux équipes de un, deux ou trois joueurs ayant chacun deux boules (pour les « triplettes ») ou trois boules (en tête à tête ou en « doublette »). L'équipe qui positionne ses boules le plus loin du but (appelé aussi « bouchon » ou « cochonnet ») doit rejouer jusqu'à reprendre le point. L'équipe qui gagne la « mène » (le temps de jeu qui consiste à lancer toutes les boules) comptabilise autant de points qu'il y a de boules près du cochonnet. Les mènes se répètent jusqu'à ce qu'une équipe comptabilise 13 points. Perdre 0 à 13 se solde par le « baiser de Fanny », un rituel qui se retrouve dans différents jeux (à la boule lyonnaise et au baby-foot) et qui consiste à embrasser les fesses dénudées d'une femme, représentées sur un tableau, une photo ou une statuette conservée à cet effet dans le local du club, lot ambigu de consolation et d'humiliation des perdants.

Certains concours internationaux sont devenus de véritables événements populaires. « La Marseillaise » (créée en 1962) attend chaque année plus de 10 000 participants. Le « Mondial de Millau », organisé régulièrement au mois d'août depuis 1982 par le *Midi Libre*, rassemble plusieurs milliers de joueurs dans une ambiance conviviale. À toutes ces rencontres de très haut niveau, présentées comme des « kermesses de l'amitié », il faut ajouter les innombrables joueurs du dimanche et les amateurs non licenciés qui, dès les beaux jours, se retrouvent sur les boulodromes, les parkings, les places, les chemins, les rues, dans les parcs, les cours des maisons, les allées de camping pour partager des « parties de cabanon » selon l'expression consacrée.

Cette ambiance festive, fraternelle, estivale, s'est diffusée en même temps que les règles du jeu bien au-delà des frontières européennes. Les concours de pétanque du Bastille Day (14 juillet) de New York, par exemple, organisés dans Brooklyn et Manhattan depuis les années 2000 par des cafetiers et des restaurateurs d'origine française, est un bon exemple de l'enthousiasme que suscite ce jeu. Les rues de New York, ensablées, aménagées, deviennent alors le cadre d'insolites parties de boules où francophones et anglophones se retrouvent ensemble pour pointer et tirer dans une ambiance méridionale aux parfums de merguez et de pastis (Feschet, 2013b).

Comme tous les jeux et les sports, malgré son apparente légèreté, la pétanque est une pratique sociale éminemment sérieuse. C'est l'occasion de confronter

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 749 04/06/2016 13:04:11

son adresse à celle des autres et de paraître en public selon un code complexe juxtaposant gravité et dérision (Tornatore, 1993). Il s'agit aussi du plaisir d'être ensemble, entre hommes (la pétanque féminine connaît un frémissement depuis la fin du xx^{e} siècle avec 16,24 % de femmes licenciées en France en 2008), et de vivre des moments intenses, bien que futiles, où l'adresse, la tactique, les tentatives de déconcentration et les échanges verbaux émaillés d'expressions colorées avec la « galerie » (le public) prennent le dessus sur les vicissitudes du quotidien.

Des mutations symboliques, liées à l'internationalisation de ce jeu traditionnel et à sa requalification récente en sport moderne, se font aujourd'hui nettement sentir. Les positionnements opposent les tenants d'une pétanque « fraternelle », décontractée et conviviale, et les tenants d'une pétanque « sportive », médiatisée et davantage codifiée (Feschet, 2013a). Cette double identité, mêlant amateurs et professionnels, les uns et les autres passant aisément d'une catégorie à l'autre, est sans doute l'une des caractéristiques les plus marquantes de la pétanque au début du xxi^{e} siècle.

Les exemples qui précèdent permettent finalement de montrer que les jeux du monde méditerranéen ont eu des destins très différents. Certains d'entre eux sont progressivement tombés en désuétude quand l'industrialisation et l'urbanisation ont transformé les relations de sociabilité locale. D'autres, comme les jeux impliquant un combat avec des animaux, suscitent actuellement d'intenses controverses polarisant partisans et opposants. Enfin, certains jeux sont revitalisés à des fins touristiques, et d'autres, comme la pétanque, ont su rencontrer le succès bien au-delà du monde méditerranéen.

Valérie Feschet et Laurent Sébastien Fournier

➤ Fascisme, fête, football, genre, industrialisation, mariage, maternité, modernité, musulmans, olivier, patrimoine, pèlerinage, tourisme, virilité

MOTS-CLÉS

Balles, combat, fête, jeu de cartes, lutte, quilles, sociabilité, sports

RÉFÉRENCES

Ayoub, Abderrahman (dir.), *Jeu et sports en Méditerranée*, Actes du colloque de Carthage, 7-9 nov. 1989, Alif – Les Éditions de la Méditerranée, Tunis, 1991.

Bredekamp, Horst, *Florentiner Fussball : die Renaissance der Spiele : Calcio als Fest der Medici*, Campus Verlag – Éditions de la Fondation Maison des sciences de l'homme, Francfort-sur-le-Main – Paris, 1985.

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 750 04/06/2016 13:04:11

Bromberger, Christian, « Ethnographie. La partie de boules », in *Provence*, Christine Bonneton Éditeur, Paris, 2002, p. 175-176.
Dundes, Alan et Falassi, Alessandro, *La Terra in Piazza: an Interpretation of the Palio of Siena*, University of California Press, Berkeley – Los Angeles – Londres, 1975.
Feschet, Valérie, « L'Être et le paraître des joueurs de pétanque : entre jeu traditionnel et sport de haut niveau », in Laurent Sébastien Fournier (dir.), *Les Jeux collectifs en Europe. Transformations historiques*, L'Harmattan, Paris, 2013a, p. 247-264.
Feschet, Valérie, « Les Concours de pétanque du 14 juillet à New York », *Ethnologie française*, XLIII, 1, 2013b, p. 123-135.
Feschet, Valérie, « Petanque in New York », in Elisabeth Tucker et Ellen McHale (éd.), *New York State. Folklife Reader*, University Press of Mississipi, Jackson (ms), 2013c.
Feschet, Valérie, « La Doublette de pépé Auguste ou le fabuleux destin de la racine de buis », in *Les Cahiers de Salagon*, *Les racines ou la métaphore des origines*, 2016, p. 164-176.
Fournier, Laurent Sébastien, « Courir, sauter, lutter. Jeux et réjouissances profanes des fêtes provençales (1820-1825) », in François Gasnault *et al.* (dir.), *Récits de fête en Provence au xixe siècle. Le préfet statisticien et les maires ethnographes*, Silvana Editoriale, Milan, 2010, p. 53-65.
Pruneau, Jérôme, *Les Joutes languedociennes : ethnologie d'un « sport traditionnel »*, L'Harmattan, Paris, 2003.
Reesink, Anne-Marie et Reesink Henk, *Jeux de boules. 3 000 ans d'Histoire et histoires*, La Société de boule de fort « La Paix », Lerné, 2004.
Saumade, Frédéric, *Des sauvages en Occident : les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1994.
Spera, Vincenzo, « Le Jeu du coq de saint Antoine Abbé. Pratiques ludiques et compétitions rituelles », in Laurent Sébastien Fournier (dir.), *Les Jeux collectifs en Europe. Transformations historiques*, L'Harmattan, Paris, 2013, p. 107-132.
Tornatore, Jean-Louis, « Notes sur la dramaturgie du jeu de boules à Marseille, en Provence et peut-être ailleurs, *Ethnologie française*, XXIII, 4, 1993, p. 623-627.
Trémaud, Hélène, *Les Français jouent aux quilles*, G. P. Maisonneuve, Paris, 1964.

249103ILB_MEDITER_cs6_pc.indd 751 04/06/2016 13:04:12